Document generated on 04/29/2024 7:10 a.m.

24 images

L'ombre du mur
Coup de foudre de Rudolf Thame
Les fruits du paradis de Helma Sanders-Brahms

Gilles Marsolais

Number 62-63, September–October 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/22568ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Marsolais, G. (1992). Review of [L'ombre du mur / *Coup de foudre* de Rudolf Thame / *Les fruits du paradis* de Helma Sanders-Brahms]. *24 images*, (62-63), 49–49.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

COUP DE FOUDRE de Rudolf Thome

LES FRUITS DU PARADIS de Helma Sanders-Brahms

L'ombre du mur

par Gilles Marsolais

Une fois le mur tombé, comment vit-on dans l'Allemagne réunifiée? Rudolf Thome a décidé d'aborder la question de front, en la traitant d'une façon clinique, mais non dépourvue d'humour. Un compatriote de l'ex-RDA, l'archéologue Zénon, veuf au chômage et démuni, n'ayant pour seule richesse que ses deux enfants, rencontre une jeune femme de l'Ouest, Elsa , futurologue de profession et mère célibataire d'une fillette! Cette rencontre entre ces deux «étrangers» et leur idylle très sage ne peuvent se lire qu'en fonction de cette donnée essentielle: lui voyage à bicyclette vers un village de l'ex-«autre côté» où il habite, tandis que c'est en auto qu'elle se déplace vers Berlin-Ouest où elle habite et travaille. À travers cette métaphore exploitée d'une façon linéaire et mathé-matique (le passé versus le futur et le déséquilibre évident entre les deux partenaires, Zénon et Elsa), Rudolf Thome aborde de front, sans se laisser distraire, le problème fondamental des modalités concrètes de la «réconciliation» des deux Allemagnes. Cette rencontre entre deux entités qui se complètent à merveille est presque trop belle pour être vraie. Après le coup de foudre, une fois passée l'euphorie de la chute du mur, comment négocie-t-on une relation durable et profonde avec un citoyen de seconde zone, avec un être «inférieur», déclassé par la société, sans maternalisme, sans lui faire sentir sa domination? Une constante chez Thome, l'homme est toujours placé dans une position ambiguë (rappelez-vous ***Le philosophe***) et ici, il ne pouvait en être autrement: il se laisse apprivoiser lentement, un peu coincé, comme un rescapé, alors qu'elle est prête à l'épouser avant même de le «connaître» au sens biblique du terme! Cette situation tout à fait plausible sur le fond est volontairement exploitée à la limite du ridicule par le réalisateur, dans un contexte minimaliste, mais il y a de fortes chances qu'elle soit incompréhensible aux yeux des jeunes spectateurs. Alors que le couple s'apprête enfin à faire l'amour pour la première fois, maladroitement et au milieu des embûches matérielles de toutes sortes (qui les rejoignent jusque-là), Elsa lui demande: «Crois-tu en Dieu?». Bien sûr, la situation est irrésistible, mais on comprend aussi que, sous ce couvert, Elsa tente bien évidemment d'en savoir plus sur le passé politique de Zénon... Pour apprécier ce film épuré de tout accessoire inutile, il suffit simplement d'être attentif à ces détails.

■

Helma Sanders-Brahms qui a l'habitude de scruter l'âme et l'histoire du peuple allemand de film en film, comme dans ***Allemagne, mère blafarde*** (1979) ou ***Laputa*** (1986-1987), aborde elle aussi de front la question de l'après-mur de Berlin, dans ***Les fruits du paradis***, en évoquant le réseau de trahisons, de dénonciations et de corruption du vécu socialiste qui s'exercent ici du contremaître vers la coopérative, de la jeune mariée face à son mari, et qui, ultime dérision, se trouvent favorisées par les lois implacables du capitalisme face au triste héritage légué par la RDA. Le film débute par la rencontre de Lena et de Heinz, qui travaillent dans un verger quelque part au sud de Berlin, au moment où la RDA existait encore. Aussitôt mariée, elle le trompe avec Sienke, le directeur omnipotent de la coopérative, au point de vouloir fuir à l'Ouest avec lui, pendant que Heinz accepte de travailler pour la police secrète, la Stasi, et de les surveiller. Mais Sienke a tôt fait de franchir le mur en se servant d'elle et, plus tard, lorsque le mur tombe, chacun se retrouve à nouveau dans un réseau de trahisons. Sienke reprend possession des vergers qui appartenaient jadis à ses grands-parents et il s'empresse de les revendre. Comme les pommiers que l'on arrache à la pelle mécanique, parce que jugés peu rentables dans le cadre du marché capitaliste (la nouvelle «économie de marché»), Lena et Heinz finissent par se retrouver, meurtris, avec un enfant bâtard en plus (celui de Sienke) sur les bras. Certes, cette métaphore d'une réunification malaisée est on ne peut plus claire, mais la réalisation volontairement froide, adoptant un point de vue clinique, est banale et sans invention, au point où elle finit par se coincer dans son propre système, par sombrer dans le didactisme. ■

Les fruits du paradis

COUP DE FOUDRE
Allemagne 1992. Ré. et scé.: Rudolf Thome. Ph.: Sophie Maintignieux. Mont.: Dörte Völz. Mus.: Chico Hamilton. Int.: Geno Lechner, Julian Benedikt. Margarita Broich 103 minutes. Couleur.

LES FRUITS DU PARADIS
Allemagne 1992. Ré. et scé.: Helma Sanders-Brahms. Ph.: Jürgen Lenz. Mont.: Monika Schindler. Int.: Johanna Schall, Thomas Büchell, Udo Kroschwald. 110 minutes. Couleur.